

# Portraits des diplômés



**Catherine Livet**, traductrice littéraire, lectrice à Paris 3, enseigne la

**traduction: « J'aime beaucoup enseigner la traduction, en particulier ici à Paris 3. En parallèle, je veux aussi me faire une place dans le monde de l'édition. »**

**Pourquoi faire des études germaniques à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 ?** J'ai commencé mes études en hypokhâgne et en khâgne; à la fin de la khâgne, j'ai dû choisir parmi les matières littéraires qui m'étaient proposées et j'ai opté pour les études germaniques. À l'époque, je voulais me lancer dans la médiation culturelle ; puisque, à l'occasion d'un stage à l'Institut Français de Berlin, j'ai constaté que de nombreuses personnes qui travaillaient dans ce secteur étaient agrégées, j'ai préparé les concours. Finalement, j'ai obtenu le Capes et suis devenue enseignante. À la fin de la khâgne, j'ai eu le choix entre Paris 4 et Paris 3. Paris 4 avait une réputation très classique et Paris 3 me semblait être plus moderne et plus active, sur des sujets plus actuels. Le cursus d'études franco-allemandes, qui existe encore, m'intéressait.

**Que retenez-vous de votre parcours à Paris 3 ?** Deux enseignants m'ont beaucoup

marquée par leur engagement pour notre groupe pendant mes deux années de préparation aux concours ; il s'agit de Madame Saint Sauveur, avec qui j'ai fait un master de recherche bien plus tard, et de Monsieur Tournadre. Ils sont tous deux à la retraite à présent.

Plus tard, deux autres enseignants m'ont également donné un grand coup de pouce dans ma reconversion vers la traduction : sans Monsieur Ritte, je n'aurais jamais eu connaissance du programme Goldschmidt pour jeunes traducteurs littéraires franco- allemands. Et sans Monsieur Lajarrige, je n'aurais pas traduit mon premier livre...

Ce qui m'a beaucoup impressionnée à Paris 3 est d'avoir été aussi bien suivie, y compris des années après la fin de mes études. Nous sommes loin de l'anonymat que représentait pour moi l'université à l'époque où j'étais en classe prépa.

Je suis arrivée à Paris 3 en troisième année, puis j'ai passé ce qu'on appelait à l'époque la maîtrise, pour ensuite préparer les concours et enseigner pendant dix ans au collège. J'ai beaucoup aimé enseigner pendant les cinq premières années, mais ensuite, j'ai eu besoin de reprendre une activité plus intellectuelle et je me suis donc inscrite, en parallèle de mon activité professionnelle, en master de recherche. C'était un Master de civilisation. J'ai fait des recherches sur l'immigration allemande non nazie en Argentine ; pour des raisons personnelles, je m'intéresse beaucoup à l'Argentine et j'en avais assez que l'on ne parle que de l'émigration nazie vers ce pays. Il y a eu d'autres vagues d'émigrés non moins importantes. J'avais la chance de faire régulièrement des allers-retours entre l'Europe et l'Argentine, ce qui a certainement profité à mon travail.

**Et la traduction professionnelle ?** J'aime beaucoup l'enseignement, mais j'ai eu envie de me diversifier. Je me suis progressivement lancée dans la traduction professionnelle en enseignant au collège en parallèle. J'ai commencé par traduire des textes de marketing, ce qui m'a permis de faire mes premiers pas en tant que traductrice. Mais ce qui m'intéressait était la traduction littéraire. En 2012, j'ai donc postulé pour le programme Goldschmidt. Il s'agit d'un programme pour jeunes traducteurs littéraires franco-allemands, parrainé par Georges-Arthur Goldschmidt, et mis en place par le BIEF, le Salon du Livre de Francfort, pro Helvetia et l'OFAJ. Chaque année, cinq traducteurs germanophones et cinq traducteurs francophones sont sélectionnés ; ils travaillent en tandem et en groupe élargi, sous le regard de traducteurs chevronnés, et rencontrent éditeurs et autres acteurs du monde de l'édition, en France et en Allemagne. Ce programme de trois mois m'a permis de me professionnaliser, de comprendre les enjeux de la traduction littéraire et le monde de l'édition. J'aime beaucoup enseigner la traduction, en particulier ici à Paris 3. En parallèle, je voudrais aussi me faire une place dans le monde de l'édition. (décembre 2014)

*cob*